

Tatouages, la drogue du guerrier contemporain?

Un phénomène ornemental marqué par le retour d'une pratique ancestrale se répand massivement depuis une vingtaine d'années et franchit toutes les couches sociales à travers la planète de manière spectaculaire. Il s'agit, bien sûr, du tatouage épidermique.

Aujourd'hui, depuis les *baby-boomers* à la génération *yuccie*, en passant par les *hipsters*, on se tatoue, on se perce, on se mutile, non seulement que pour des considérations esthétiques, mais aussi pour des raisons générationnelles, sociétales et identitaires plus complexes.

Il est étonnant de remarquer que le tatouage qui a longtemps trainé cette mauvaise réputation de marque réservée aux «mauvais garçons» et aux «filles de joie» – exception faite chez certaines ethnies ou dans les sociétés dites primitives – devient aujourd'hui une tendance mondialisée.

Pour le «mauvais garçon», c'était une belle manière de transgresser le monde judiciaire, l'univers carcéral, impitoyable et punitif qui brise et anéantit les corps, en ayant recours au tatouage comme ornement de l'attrait, de la fantaisie et du désir. Cette métaphore décorative tente de convertir le cruel en beau, la misère humaine en miséricorde. La répulsion se transforme ainsi en fascination!

Mais pourquoi ce retour en force du tatouage ces dernières années? Le phénomène est encore récent et il est trop tôt pour avoir des études exhaustives sur une pratique encore d'actualité. Les quelques publications sur cette question nous proviennent de sociologues ou de psychologues.



Trois marins dans un salon de Hambourg, en 1966.
Crédit: Herbert Hoffmann et Galerie Gebr. Lehmann Dresden-Berlin



La pratique du tatouage aujourd'hui se démocratise et devient très à la mode.

Les premiers pensent qu'il s'agit essentiellement de sentiments de peur, puisque les sociétés comme les individus ont recours aux inscriptions cutanées pour exprimer une angoisse ou un avenir incertain, tels le changement de siècle, la robotisation et les menaces de l'intelligence artificielle qui progresse rapidement, le manque de spiritualité, etc.

Les seconds expliquent le tatouage à travers le prisme des crises identitaires, dans un contexte de globalisation où on tend à standardiser les mœurs et coutumes selon les dictats et les impératifs du marché de la mode et de l'industrie cosmétique. Mais peut-on dissocier ce retour à l'ornement cutané de l'informatisation de nos vies? Nous avons tous des existences numériques continuellement en reconstruction, ne serait-ce qu'à travers les réseaux sociaux qui envahissent nos vies et polluent nos relations interpersonnelles.

La vie numérique impose une «inséparabilité» entre notre «moi» et notre environnement. Pourtant, nous avons besoin de nous reconstruire, de nous redéfinir continuellement. Dans ce monde numérique, le tatouage serait donc l'ornement du guerrier connecté qui lutte contre l'absence de frontière entre «moi» et autrui.

Mohammed Makhfi

Le projet *Expressions orne-mentales* est réalisé dans le cadre du programme *Des ponts culturels, d'une rive à l'autre*, une initiative lancée par le Conseil des arts de Montréal et Culture Montréal, auxquels se sont joints le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Place des Arts, le Conseil des arts de Longueuil ainsi que les Villes de Laval, Longueuil, Sainte-Julie et Terrebonne.